

Sainte mort d'une enfant de 5 ans

Encore trois jours... trois longs jours, et la petite Albina allait compléter ses cinq ans, au beau jour de l'Assomption de la Sainte Vierge. — "Maman! Quelles étrennes va me donner la Sainte Vierge... pas demain, ni après demain, mais l'autre après-demain?"

La mère regarda sa fille, sa douzième, plus quatre garçons. Qu'elle parut belle à son oeil maternel, avec ses joues roses, ses yeux noirs, son air candide, son front diaphane qui laissait lire au fond de son âme le nom de cette vertu de l'enfance, l'innocence.

— "Ma fille chérie, va lui dire *Trois Ave Maria* au pied de sa statue, placée près de ta belle petite couchette rouge, et demande-lui l'étrenne qui te ferait le plus plaisir."

L'enfant courut à la chambre "des petits"... Cinq minutes plus tard, elle reparait devant sa mère, toute éblouissante de joie. — "Maman, j'ai demandé à la Sainte Vierge de m'emmener avec elle au ciel... l'autre après-demain."

— L'autre après-demain, la petite Maria-Albina était prise d'une grosse fièvre qui la tourmentait beaucoup, excepté quand elle tenait dans ses mains sa statuette de la Sainte Vierge, dont elle ne détacha plus son regard, depuis sept heures du matin jusqu'à onze heures et quelques minutes; à ce moment, la cloche de l'église annonça l'élévation.

La petite Albina se raidit, leva ses deux bras vers le ciel, fixa plus ardemment ses regards vers la statue que tenaient ses deux mains élevées... "Elle est morte," dit le père. — "Non, elle vit," dit la mère, "dont les larmes d'amour embaumaient déjà le front de sa chère Albina... "elle vit pour toujours; ma chère Albina," continua-t-elle, "demande pour ton père, ta mère, tes quatre frères, tes onze soeurs, une place près de toi, à côté de notre Mère à tous. Nous n'avons besoin ni de richesses, ni d'honneurs, mais il nous faut le Ciel." Puis approchant sa bouche de l'oreille de son enfant : "Tu m'entends, n'est-ce pas, ma fille, nous voulons tous avoir les mêmes étrennes que toi."